

munion des Bretons avec ses chants si suaves à l'Eucharistie, son allocution toute vibrante où la parole émue du prêtre traduit une dernière pensée de foi, d'amour, de confiance, avant le divin banquet. Ce jour-là, à côté des hôtes habituels, le Père de famille accueillit à sa table une centaine de convives qui l'avaient désertée. Tous avaient revêtu *la robe nuptiale* ; tous, prodiges et enfants fidèles, furent reçus avec une égale bonté. Que dis-je ? N'y eut-il pas au ciel plus grande fête pour le retour des pécheurs que pour la persévérance des justes ?

Parallèlement à la Mission bretonne, l'activité des Missionnaires trouvait à s'exercer sur un autre terrain. A Trélazé, le nombre des enfants répartis entre l'Asile Maternel et les différentes classes du *Bourg* et de la *Maratchère* ne comprend pas moins de sept cents garçons ou filles. Ce petit peuple voit un nombreux personnel, exactement dix-neuf maîtres et maîtresses, appliqué avec dévouement à développer son intelligence, à cultiver son cœur. Le prêtre, à l'exemple de Celui qui a dit : *Laissez venir à moi les petits enfants*, n'a garde de négliger celle portion choisie du troupeau. Dès la première semaine, enfants et bébés ont été convoqués à l'église pour le jeudi, jour de congé. Un peu rebelles au commencement, les petites voix ont accepté bien vite la mesure que leur imprime le Père Urbain, et les cantiques sont enlevés sans trop d'accrocs. C'est le moment du sermon. Est-ce sermon qu'il faut dire ? Est-ce bien de ce nom qu'il faut appeler la charmante causerie qui tient toutes les bouches béantes et fait dresser toutes les oreilles ? Sans doute, le Père passe en revue tous les devoirs, toutes les obligations de l'enfance, mais il narre si bien, si ingénieuses sont les allégories, si captivantes les histoires, que la leçon du travail, de l'obéissance, de la piété se cache sous les fleurs et ne trouve aucun petit cœur récalcitrant. La première réunion n'est qu'un avant-goût de la fête que le Père annonce pour le dimanche et dont il déroule le séduisant programme. Quel coup d'œil gracieux présentait, à l'heure des vêpres, le transept de la grande église ! Avec leur plus belle toilette, petits garçons, petites filles sont radieux, fiers surtout de la riche couronne que la main de la maman a tressée pour leur front. Leur bonheur sera complet, quand les Pères auront distribué les palmes ornées de roses multicolores qui parlent aux yeux et excitent toutes les convoitises.

Qui ne serait ému devant le cortège d'enfants qui se déroule, dans les rues, en longues théories ? N'était-ce point d'enfants portant des palmes que Notre-Seigneur agréait les hommages à son entrée dans Jérusalem ? Ne jouent-ils pas avec leurs palmes et leurs couronnes les chers Innocents, prémices des Martyrs, qui, au ciel, forment la cour de l'Agneau ! Au retour de ce petit voyage en *Paradis*, comme il l'appelle, le Père Benoît-Joseph pouvait féliciter ce petit monde de sa belle tenue. Bientôt c'est un charmant dialogue qui s'établit entre le prédicateur et son auditoire. D'une seule voix, avec une articulation bien nette, les enfants répondent aux questions qui leur sont posées : « C'est le ciel qu'ils choisissent ; l'enfer qu'ils veulent éviter. Pour cela, ils